

- **L'Évangile du 3ème dimanche de Pâques nous montrait, en chemin, ceux que nous appelons communément les disciples d'Emmaüs. Je vous propose de vous laisser conduire sur un chemin que vous n'aviez pas prévu. Il faut prendre un peu de temps, c'est certain. Mais c'est ainsi que nous pouvons avancer ensemble !**
- Comme nous le faisons nous-mêmes un peu à tout propos et donc bien sûr aussi sur la foi, l'Église, la paroisse et les évêques... les deux disciples **discutent en chemin**. Dans leurs échanges il y a du factuel (« *les grands prêtres et nos chefs l'ont livré* »), il y a de l'incroyable – possible mais pas certain - à même en tous cas de relancer la discussion (les femmes « *sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant* ») et leurs opinions, leurs idées du moment (« *Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël* »). **Au fond, les deux disciples nous ressemblent.**
- Mais ce qui domine chez eux c'est une sorte de déception. Jésus n'a pas agi comme ils l'espéraient et ils sont déçus par sa crucifixion et sa mort. Ils devaient tourner et retourner tout cela dans leur discussion (« *De quoi discutez-vous en marchant ?* »), toujours cependant un peu trop centrés sur eux-mêmes et leurs sentiments du moment. Oui, nous leur ressemblons.
- Sous le coup des « *événements de ces jours-ci* », ils n'en sont pas encore à se souvenir des paroles de Jésus et à se dire, comme certains aujourd'hui, que sa mort n'empêche pas « son message » de vivre en nous, un message de paix, de fraternité, etc. mais leur connaissance de Jésus reste, cependant, bien humaine. Ils n'ont pas reconnu Jésus ressuscité. Ils n'ont pas fait l'expérience de sentir leur cœur brûlant en Sa présence.
- Ils ne le savent pas, ils ne le pensent pas, ils pensent peut-être même le contraire mais - c'est Jésus qui le dit - ce sont des « *esprits sans intelligence* ».
- Alors le Seigneur les décentre d'eux-mêmes et les ouvre à la réalité, à **la vérité sur sa personne** : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire ?* » Notez qu'il s'agit bien de « *sa gloire* », celle qui vient de l'amour qu'Il a manifesté en « souffrant cela » et non de « la gloire » qui serait en quelque sorte la récompense méritée après un tel sacrifice.
- **Il fallait « que le Christ souffrit cela » parce qu'il n'y a pas d'amour sans sacrifice, sans don de soi.** Ce qu'il nous faut comprendre aujourd'hui c'est que cette vérité, pour être « vraiment vraie », doit être toujours actuelle. Il ne suffit pas de s'être donné, il faut se donner toujours, continuer de ne plus s'appartenir. Cela est vrai pour nous (aimer c'est faire passer *maintenant* celui ou celle qu'on aime avant soi et pas seulement l'avoir fait) comme pour Jésus. C'est plutôt l'inverse : le don que Jésus fait sans cesse de Lui-même nous donne de mieux nous donner, autrement dit, d'aimer comme Lui, selon son commandement.
- C'est ainsi que Jésus, après leur avoir expliqué pourquoi « *il fallait* », se fait reconnaître à la Fraction du pain. On n'entend pas les paroles mais ils les connaissent peut-être, nous les connaissons : « *mon Corps livré... mon Sang versé...* ». Comprendons-le bien, si la présence de Jésus nous remplit d'allégresse (cf. le psaume cité dans la première lecture du jour), **cette présence sera toujours celle du Crucifié, de l'Agneau immolé** : « **Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde !** ». Elle sera toujours celle de Celui qui nous aime... passionnément.
- Ainsi, nous le savons bien, l'Amour de Jésus pour Son Père, l'Amour de Jésus pour chacun de nous ne passe pas, Il est éternel, Il demeure toujours, Il est toujours actuel, présent. **Cet amour n'est pas symbolique, il est réel ; il est réel comme la Passion et la Croix étaient réelles.** C'est pourquoi, catholiques, nous croyons que la Présence de Jésus dans l'Eucharistie est aussi réelle (« *présence vraie, réelle et substantielle* »). Saint Paul VI disait dans sa « Profession de Foi » du 30 juin 1968 qu'il faut croire cela « *pour être en accord avec la foi catholique* ». Je vous invite à reprendre le paragraphe concernant l'Eucharistie dans ce document.
- Notez, au passage, que pour les Chrétiens Protestants, la célébration de la Sainte Cène n'est pas un sacrifice. Alors, logiquement, ils ne croient pas à la « *présence réelle* » (sauf les luthériens, pour préciser un peu). **Il serait sans doute bien important pour nous d'approfondir notre propre foi pour en percevoir la beauté, l'intelligence, la cohérence** (par exemple la différence entre le sacerdoce des prêtres catholiques et le ministère des pasteurs protestants) et être en « *accord avec elle* ».
- Mais reprenons le chemin. « *Jésus fit semblant d'aller plus loin* » dit le récit. Mais pourquoi donc Jésus fait-il semblant ? Faire semblant, n'est-ce pas un peu jouer avec nous, provoquer ? En fait, à mon sens, Il ne fait pas semblant car en réalité Il ne va pas plus loin. L'Évangile dit juste. Jésus ressuscité est toujours là, jamais absent, jamais plus loin.
- Mais notre relation au Seigneur doit être **une relation d'amour**. Nous devons ainsi Le désirer, nous devons nous demander, comme Marie-Madeleine au tombeau, où est le Seigneur pour pouvoir Le retrouver. Nous devons désirer rester avec Lui, comme il en va toujours quand on aime. Nous pouvons ainsi nous demander vraiment **si nous « désirons Dieu »**, faire même de cette question le premier point de notre examen de conscience puisque c'est le premier commandement. Et si nous ne Le désirons pas ou pas assez, nous devons Lui demander de verser en nous le trop-plein de Son Cœur qui Lui, nous désire. Il a soif qu'on ait soif de Lui.

- Il n'est pas tout à fait étonnant de ne pas Le désirer comme nous devrions... car les tentations et les illusions sont nombreuses. Il est facile d'oublier qu'Il est le Pain véritable... **Mais nous devrions vouloir désirer davantage, désirer Le désirer... et Lui demander.** (Il en va de même avec nos proches prochains : nous devons désirer les aimer davantage et prendre les moyens pour que ce désir grandisse encore et se concrétise).
- Mais à quoi bon tout de suite désirer davantage *le Pain véritable* puisque ce temps est sans messe...
- Ce temps « sans messe » est peut-être, sous cet aspect, plus facile à vivre pour ceux qui ne ressentent pas vraiment la privation de communion eucharistique. Il ne l'est pas, au contraire, pour ceux qui ont vraiment faim de Lui. Cette forme d'indifférence est même pour eux incompréhensible mais il faut reconnaître que cela reste fréquent **même parmi ceux qui ne manquent jamais** de communier lorsqu'ils viennent à la messe...
- Ceux qui, différemment, se sentent vraiment privés peuvent l'être un peu comme si Jésus « allait plus loin » pour devenir inaccessible, hors de portée immédiate. A ceux-là, je dois dire (redire en fait car c'était le message de Pâques) que Jésus est toujours là, immédiatement présent à celui qui L'aime, L'écoute, Le prie, Le retient dans son cœur.
Mais Jésus veut peut-être purifier leur désir « de communier » qui n'est pas un droit aujourd'hui empêché, mais la consommation d'un amour, de l'Amour, pour vivre de Lui, pour Lui, avec Lui. **Avons-nous bien compris que chaque communion engage toute notre existence ?**
- Et puis il y a ceux (nous peut-être ?) qui sont traversés par toutes sortes de pensées et de désirs mais qui savent de tout leur être que **le message de Jésus, c'est Jésus Lui-même**; ceux qui, un jour, ont senti leur cœur brûlant en présence du Seigneur et qui ont le désir ardent « de le retenir »...
- Car aller à la messe et y communier éventuellement, ce n'est pas aller à une assemblée de prière où Jésus serait là parce que nous L'aurions invité. **Aller à la messe c'est retenir Jésus** et nous laisser entraîner par Lui dans l'offrande qu'Il fait de Lui-même à Son Père et nous offrir nous-même. Aller à la messe, c'est retenir Jésus pour demeurer avec Lui, Lui en nous.
- Et puisque **l'Adoration Eucharistique prolonge la messe**, y aller (*entre 14h30 et 15h30 !*), c'est aussi retenir Jésus qui n'attend que cela...
- Comme il est troublant de constater qu'ils sont **peu nombreux ceux qui viennent ainsi « retenir » Jésus dans l'Adoration...** car hors le fait d'être absolument confiné pour des questions de prudence évidente rien n'empêche - légalement au moins - de venir (il suffit de cocher une case).
Ceux qui ne viennent pas n'expérimentent pas ce qu'écrivait saint Paul VI dans sa Profession de Foi évoquée plus haut : « *c'est pour nous un devoir très doux d'honorer et d'adorer dans la sainte hostie, que nos yeux voient, le Verbe incarné qu'ils ne peuvent pas voir et qui, sans quitter le ciel, s'est rendu présent devant nous.* » C'est très doux... **mais c'est un devoir.** C'est saint Augustin qui affirmait : « que personne ne mange cette chair, sans d'abord l'adorer... nous pécherions si nous ne l'adorions pas » (St Augustin « *Ennarrationes in Psalmos 98* » cité in « *Sacramentum caritatis* » 66)
- Pour terminer je vous propose la **prière de saint Padre Pio après la communion.** Elle peut se dire malgré notre jeûne eucharistique pour faire grandir notre attachement à Jésus et notre désir de Le rencontrer bientôt dans l'Eucharistie, Lui qui, au demeurant, est toujours avec nous... Car c'est précisément, ainsi que vous le voyez, une anaphore avec l'expression de l'Évangile du jour « **Reste avec nous** »...

Reste avec moi, Seigneur, car il est nécessaire de T'avoir présent pour ne pas T'oublier. Tu sais avec quelle facilité je T'abandonne.

Reste avec moi, Seigneur, parce que je suis faible et j'ai besoin de Ta force pour ne pas tomber si souvent.

Reste avec moi, Seigneur, parce que Tu es ma vie, et sans Toi, je suis sans ferveur.

Reste avec moi, Seigneur, parce que Tu es ma lumière, et, sans Toi, je suis dans les ténèbres.

Reste avec moi, Seigneur, pour me manifester Ta volonté.

Reste avec moi, Seigneur, pour que j'entende Ta voix et Te suive.

Reste avec moi, Seigneur, parce que je désire T'aimer beaucoup et être toujours en Ta compagnie.

Reste avec moi, Seigneur, si Tu veux que je Te sois fidèle.

Reste avec moi, Jésus, parce que, si pauvre que soit mon âme, elle désire être pour Toi un lieu de consolation, un nid d'amour.

Reste avec moi, Jésus, parce qu'il se fait tard et que le jour décline... c'est-à-dire que la vie passe, la mort, le jugement, l'éternité approchent et il est nécessaire de refaire mes forces pour ne pas m'arrêter en chemin et, pour cela, j'ai besoin de Toi. Il se fait tard et la mort approche. Je crains les ténèbres, les tentations, les sécheresses, les croix, les peines et combien j'ai besoin de Toi, mon Jésus, dans cette nuit de l'exil.

Reste avec moi, Jésus, parce que dans cette nuit de la vie et des dangers, j'ai besoin de Toi. Fais que je Te reconnaisse comme Tes disciples à la fraction du pain, c'est-à-dire que la Communion eucharistique soit la Lumière qui dissipe les ténèbres, la Force qui me soutienne, et l'unique joie de mon cœur.

Reste avec moi, Seigneur, parce qu'à l'heure de la mort, je veux rester uni à Toi, sinon par la Communion, du moins par la Grâce et l'Amour.

Reste avec moi, Jésus, je ne Te demande pas les consolations divines parce que je ne les mérite pas, mais le don de Ta présence, oh ! oui, je Te le demande.

Reste avec moi, Seigneur. C'est Toi seul que je cherche, Ton Amour, Ta Grâce, Ta Volonté, Ton Cœur, Ton Esprit, parce que je T'aime et ne demande pas d'autre récompense que de T'aimer davantage. D'un amour ferme, pratique, T'aimer de tout mon cœur sur la terre, pour continuer à T'aimer parfaitement pendant toute l'éternité.

Ainsi soit-il.